

Considérations sur le Conflit Sino-Japonais

Point de vue d'un Japonais

Considérations sur le conflit Sino-Japonais au point de vue historique

TAKEO YAMATO,

I. — LA MODIFICATION DE L'ÉQUILIBRE DES PUISSANCES EN EXTRÊME-ORIENT.

Au début du vingtième siècle, les intérêts des Puissances en Extrême-Orient, étaient si embrouillés et leur rivalité était si forte qu'aucune d'entre elles n'était capable de soumettre la Chine à son contrôle exclusif. Elles devaient s'entendre au sujet des sphères d'influence : on proclama le principe de la « Porte ouverte » et de l'« Egalité des chances ». La Chine devint un marché libre, commun à toutes les Puissances, c'est-à-dire une « semi-colonie ».

Déjà, en ce temps-là, une force protégeait la Chine contre le danger d'être partagée ou colonisée; cette force c'était, et c'est encore, le Japon.

Longtemps fermé à toute influence étrangère, le Japon, devant la force expansive des puissances occidentales, qui dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, s'élançaient à la conquête de l'Asie, dut abandonner tout-à-coup son isolement millénaire. Il dut depuis lors faire brusquement face à de terribles réalités.

Rapidement, il devint une puissance, et le prouva en repoussant victorieusement, en 1904-1905, l'agression de l'impérialisme russe.

Mais, quoique, depuis 1905, le Japon ait pris place parmi les grandes puissances, certains éléments indispensables à son développement lui faisaient défaut, notamment un territoire national suffisamment vaste, des colonies étendues et des ressources naturelles abondantes.

D'autre part, la politique chinoise qui suivit la révolution de 1912, provoqua au Japon un sentiment d'incertitude quant à la réalisation de ses espérances de développement, tandis que l'incessante pression exercée par les puissances impérialistes sur la Chine, l'obligeait à être vigilant.

La guerre de 1914 à 1918 survint, qui eut entre autres effets, celui de développer son industrie naissante. Celle-ci allait permettre au Japon de diriger vers la Chine ses forces d'expansion.

Dès lors, l'influence japonaise en Chine s'accrut considérablement, ce qui ne fut pas sans déplaire aux autres puissances, qui se concertèrent afin d'y faire obstacle. C'est dans cet esprit qu'en 1921-1922, fut organisée la Conférence de Washington. Néanmoins, le Japon y assista et en accepta les conclusions. En effet, le Japonais est honnête. Aussi, est-il disposé à croire facilement en la parole donnée, et même à pousser la collaboration sans recherche de profit, jusqu'au sacrifice de lui-même. Il lui déplait de s'attacher uniquement à son propre intérêt, de se servir d'autrui, et de profiter de sa faiblesse. Aussi, en signant le Traité de Washington, le Japon croyait pouvoir compter non seulement sur l'amitié de la Chine, mais encore sur la collaboration des puissances occidentales, pour le plus grand bien de la paix en Extrême-Orient. Mais, quelle fut la réalité?

Malgré son attitude cordiale et conciliante, le Japon s'aperçut vite que la Chine l'accueillait d'un air victorieux, organisait une politique anti-japonaise, et tolérait des manifestations contre les résidents japonais, manifestations qui, trop souvent, ne se terminèrent pas sans que du sang japonais ait coulé.

En fait, la Chine feignait ignorer et foulait aux pieds l'esprit du Traité des Neuf Puissances, et imputait même au Japon la responsabilité de cet état de choses, en l'accusant de ne pas respecter le Traité de Washington ! Le Japon pouvait-il, dès lors, considérer comme étant en vigueur, un traité annulé en fait par la Chine ? Il se peut que l'Européen, qui ne connaît pas l'Extrême-Orient, soit induit en erreur par la propagande chinoise, si habile à travestir la vérité, et grâce à cette propagande faite en partie de slogans ingénieusement choisis, sympathise avec le « nationalisme chinois » ou admette les « légitimes aspirations de la Chine ». Il faut cependant que l'Européen sache qu'en Chine, la classe dirigeante et la classe intellectuelle agissent dans leurs seuls intérêts, et ont toujours déçu ceux qui ont été en rapport avec elles. Contrairement à ce qu'on croit généralement en Europe et en Amérique, il n'y a pas eu, jusqu'à présent, en Chine de révolution « nationale », ni de révolution « bourgeoise ».

Si la Chine avait tenu compte des résolutions de la Conférence de Washington, sa conscience nationale aurait pu se réveiller; elle aurait alors

réformé son administration et sa justice; elle aurait choisi des fonctionnaires intègres pour ses services publics; elle aurait instruit des techniciens pour ses services industriels; elle aurait encouragé et amélioré l'agriculture qui est la base même de sa vie; elle aurait enfin développé son industrie légère indispensable à sa modernisation.

En ce qui concerne ses relations avec l'extérieur, elle se serait efforcée d'augmenter ses échanges avec le Japon, dont l'empire constitue le meilleur débouché pour ses produits agricoles et minéraux.

En fait, l'expérience nous montre que sa classe dirigeante fut incapable d'un effort sérieux, puisque son activité se borna à l'exécution de grands travaux, à la construction d'édifices publics, mais fut très réduite en ce qui concerne son outillage, puisque la construction de chemins de fer et de routes fut très négligée, lorsqu'on tient compte de l'étendue et des besoins de la Chine.

Certes, l'unification nationale chinoise était, d'après certaines informations, pour ainsi dire achevée, lorsqu'éclata le conflit actuel. Tchiang Kai-Shek à leur dire, avait étendu et consolidé son pouvoir en se servant, tantôt du prétexte de la nécessité de préparer la défense de la Chine contre le Japon, tantôt de celui de développer l'industrie nationale. C'est ainsi qu'il importa, en masse, des armes et des munitions, et construisit des chemins de fer stratégiques, des ouvrages et des routes militaires, invoquant les besoins industriels du pays.

* * *

Quant au peuple chinois, doux et obéissant, il a toujours été opprimé. Pendant que la classe dirigeante et le groupe des « financiers » (véritables usuriers), dont l'existence est liée à celle de Tchiang Kai-Shek, ainsi que l'élément intellectuel patronné par ces groupes, glorifient l'activité du dictateur, le sort des masses réellement miséreuses, n'a point été adouci mais encore aggravé.

Pendant les premières années, qui suivirent la Conférence de Washington, la diplomatie chinoise s'est constamment tenue dans le sillage du communisme russe, et provoqua incident sur incident au dépens des puissances étrangères. Par après, la Chine se sépara du communisme russe, pour se tourner contre le Japon, répandant parmi le peuple les principes d'un natio-

nalisme fondé sur la haine contre le japonais. Tantôt, le groupe de Tchiang Kai-Shek se servait de ces principes pour renforcer l'unification nationale, tantôt il les utilisait pour s'attaquer aux intérêts et aux droits des japonais. Si au contraire, la Chine avait fait un réel effort en vue de réaliser son développement national, si elle avait proposé, par la voie diplomatique, la révision du Traité sino-japonais, non seulement elle aurait pu rivaliser légitimement avec le Japon dans son développement, mais encore elle aurait pu réclamer la suppression des avantages consentis aux japonais, ce que le Japon aurait certainement accepté. Mais loin de ce faire, la Chine ne manqua pas une occasion de provoquer le Japon. Par sa propagande nationaliste anti-japonaise, extrêmement dangereuse, Tchiang Kai-Shek, aidé par le Kouomintang et par d'autres organismes chinois importants, provoqua une mésentente profonde entre la Chine et le Japon. Cette situation sans issue est la principale cause de l'incident de la Mandchourie en 1931 et du conflit actuel.

D'autre part, une force occulte troublait la Chine sous prétexte de « sauver la race chinoise par la révolution ». Mais le communisme est fondamentalement faux, et parfaitement déraisonnable, surtout dans un pays qui comme la Chine n'a pas connu le stade bourgeois de l'évolution, et dont la mentalité est complètement différente de celle des agitateurs. La méthode employée en Chine par la propagande communiste, consiste à attirer à soi la jeunesse intelligente, mais inexpérimentée, prompte à tomber dans l'excès, et si facile à tenter. C'est ainsi que, sous prétexte d'organiser le front populaire, le communisme russe a répandu contre le Japon des calomnies qui représentent celui-ci comme l'ennemi du monde. Qu'on ne s'y trompe point, le vrai but de l'agitation communiste en Chine n'est autre que la domination du pays par les forces de l'U. R. S. S. *Il faut qu'on le sache, c'est cette agitation qui a instigué les Chinois à prendre l'initiative des hostilités contre les Japonais, et a, par conséquent, provoqué le conflit actuel.*

Si les puissances avaient voulu maintenir le statu-quo, en Extrême-Orient, sur la base de l'équilibre des puissances, il aurait fallu qu'elles rendissent possibles des relations amicales entre la Chine et le Japon, il aurait fallu qu'elles s'interdisent de pousser la Chine à l'arrogance, il aurait fallu qu'elles ne l'encouragent point dans sa politique anti-japonaise. Cependant, n'existe-t-il point une tierce puissance, qui volontairement ou involontairement a fortement aidé, dans leurs menées anti-japonaises, non seulement le Grand Maître actuel des armées chinoises, seigneur quasi féodal sur qui retombe la responsabilité des malheurs du peuple chinois, mais encore son

groupe de « financiers », dont l'appétit ne connaît pas de bornes? Il est difficile de déterminer, si le but de cette tierce puissance est réellement de faire échec à l'épanouissement du Japon, ou si elle désire seulement protéger ses capitaux engagés en Chine, et y étendre son influence. Quoiqu'il en soit, il semble que cette tierce puissance ne se soit pas exactement rendu compte de la situation ou n'en ait pas pu prévoir l'évolution.

Cette même puissance reniant l'esprit du traité de Washington, se mua en un bloc économique très fermé, éleva contre le Japon des barrières douanières excessivement élevées, et lança critiques sur critiques contre les industries japonaises qui se développaient légitimement. Cette puissance n'est-elle pas un des membres, influents, de la Société des Nations, et aussi une des principales parties contractantes du traité de Washington?

Devant un tel état de choses, n'est-il pas naturel que par réaction, l'Extrême-Orient tende à former un « bloc à lui seul »?

A présent, si l'équilibre des pouvoirs est rompu par le Japon, il est juste de proclamer que cette rupture n'a été, ni voulue, ni préméditée. Le Japon y a été forcé par les puissances qui encerclent la Chine. En d'autres termes, ce sont ces puissances qui ont rompu l'équilibre. L'objectif du Japon, dans le conflit actuel n'est ni matériel ni égoïste. Le Japon veut regagner l'ancienne amitié de la Chine, et rétablir l'union économique et culturelle des deux nations, autrement dit, jeter en Extrême-Orient les bases solides de la paix.

Les obstacles à l'établissement de cette paix, résident uniquement dans la corruption des principales personnalités chinoises, la dégénérescence de la classe intellectuelle, et leur commune pression sur le peuple. Chasser ces éléments, et secourir efficacement le peuple chinois, sont les premiers objectifs du Japon, engagé dans un combat de vie ou de mort, pour la justice, et pour la paix réelle en Extrême-Orient. Le Japonais sait que sa cause est juste, il ne craint rien.

Ceux qui connaissent à fond les choses d'Extrême-Orient, ne s'étonnent nullement de l'action japonaise dans le présent conflit, car ils doivent, en conscience, reconnaître que cette action est la conséquence naturelle d'un ensemble de faits hostiles au Japon.

L'histoire semble n'avoir eu jusqu'à nos jours, qu'à enregistrer des conquêtes et des agressions. Et cependant, les nations comme les hommes, pourraient aboutir à l'entente et à l'amitié, si elles consentaient à envisager

leurs intérêts sans négliger ceux des autres. Si elles pensaient davantage aux intérêts généraux, et modéraient leurs exigences propres, la paix pourrait être durable, et le degré de civilisation s'élèverait dans le monde.

L'homme riche et puissant ne doit pas être égoïste. S'il a la puissance et la richesse, peut-il en faire usage pour opprimer d'autres hommes? Dieu, dans toutes les religions dignes de ce nom, n'ordonne-t-il pas aux puissants et aux riches, d'aider les faibles et les pauvres? C'est dans cet esprit, qu'aujourd'hui, le Japon, fort de sa confiance en soi, veut améliorer le sort de la Chine, sans nullement en sacrifier les intérêts, par l'échange du nécessaire et par la formation en Chine d'une élite sociale.

C'est en vertu des principes de l'idéalisme japonais, — totalement différent de ceux de l'impérialisme, — que le Japon est allé de l'avant. Le but philosophique du Japon, la création d'une civilisation mondiale, par l'interpénétration des Cultures orientales et occidentales, est une œuvre de longue haleine. C'est une entreprise qui durera des siècles. Certes, tous les Japonais ne saisissent point cette philosophie et ne se rendent pas compte de l'ampleur du mouvement auquel ils participent. Mais derrière l'effort national, tel qu'il se manifeste dans le présent conflit, on ne peut nier qu'il n'y ait un courant philosophique basé sur l'idéalisme japonais.

Pour terminer ce chapitre, nous ajouterons les lignes qui suivent, à l'intention de ceux qui ressentent aujourd'hui un sentiment anti-japonais, parce qu'ils se méprennent sur la signification du conflit actuel.

1^o — La Chine peut-elle puiser, dans le fait qu'elle est plus faible, moins bien organisée, moins modernisée, moins forte que le Japon, le droit d'être injuste envers celui-ci? D'autre part, le Japon doit-il tolérer l'insolence de la Chine, et lui est-il défendu de défendre son droit parce qu'il est plus fort qu'elle?

2^o — Puisque l'injustice règne en Chine, au détriment des Japonais, pourquoi le Japon ne pourrait-il y débarquer ses troupes, pour protéger les droits et les intérêts de ses résidents?

3^o — Lorsque les intérêts et les droits du Japon en Chine, (c'est-à-dire la vie et les biens de ses résidents et de son armée, intérêts reconnus légitimes par les traités) sont menacés par la force, et lorsqu'il n'y a, hormis la force, aucun autre moyen de les sauvegarder, un conflit armé ne devient-il pas inévitable?

4° — Malgré cela, il convient de ne pas oublier que le Japon a, au début, essayé d'éviter tout combat, et s'est efforcé d'enrayer le conflit.

5° — Lors du premier incident de Lukouchiao qui provoqua le conflit actuel, qui donc tira des coups de fusil, et attaqua un faible détachement japonais, la nuit du 7 juillet 1937, comme tous les ans à pareille époque, à faire des manœuvres le long de la rivière de Yungting?

6° — Pendant que le commandant en chef des garnisons japonaises en Chine du Nord, négociait avec les autorités chinoises à la suite de cet incident, et même après l'acceptation des propositions japonaises, les troupes chinoises attaquèrent à plusieurs reprises les troupes japonaises, et leur infligèrent de nombreuses pertes.

Si les garnisons japonaises qui ne s'élevaient au total qu'à une demi-division dispersée à Pékin, à Tientsin et dans d'autres localités pour protéger les résidents japonais, (environ 20.000 personnes) avaient été complètement encerclée par les armées chinoises dix fois plus puissantes mais très disciplinées et disposées à se croire les plus fortes parce que les plus nombreuses, quel n'eut pas été le tragique destin des garnisons et des résidents japonais?

C'est pour parer à cette terrible éventualité, que le 11 juillet 1937, le gouvernement japonais décida l'envoi en Chine de quelques divisions.

Dès le 18 juillet, Sung Che-Yuan, la plus forte autorité de la Chine du Nord, le chef de la vingt-neuvième armée, ainsi qu'un autre leader, présentèrent des excuses au commandant en chef japonais, et lui proposèrent, en termes très modérés, un accord acceptable.

Le 19 juillet, le gouvernement de Nankin annula cet accord et commença à mobiliser.

Le 20 juillet, les forces chinoises de Papaoshan et de Changhsintien, non loin de Pékin, attaquèrent les troupes japonaises.

Le 25 juillet, une unité des troupes japonaises, bien qu'elle se soit entendue avec les autorités chinoises pour rétablir près de Langfang les relations téléphoniques entre Tientsin et Pékin, fut soudainement attaquée par des soldats de la vingt-neuvième armée.

Le 26 juillet, un contingent japonais, quoiqu'ayant conclu un accord avec les autorités chinoises pour passer la porte de Kuangan à Pékin, fut tout à coup attaqué au moyen de grenades à main, et de mitrailleuses postées sur la tour et les murs de cette porte.

Le Japon pouvait-il laisser faire et assister à l'anéantissement de ses garnisons en Chine du Nord, et au massacre de ses résidents?

7^o — Le 9 août suivant, à Shanghai, un officier de la marine japonaise, le lieutenant de vaisseau Oyama, accompagné d'un marin, circulait dans Monument Road, dans l'extension de la concession internationale, près de l'aérodrome. Tous deux furent lâchement assassinés par des soldats chinois.

Le gouvernement japonais demanda au gouvernement chinois l'ouverture d'une enquête, et proposa qu'elle soit simultanément dirigée par les autorités des deux pays.

A la suite de cette enquête, la Chine reconnut sa responsabilité, tandis que le Japon exigeait :

1^o) le retrait des « gendarmes » qui encerclaient la colonie japonaise; (le mot gendarme, traduit littéralement du chinois, signifie « gardiens de la paix »; mais ces gardiens ne sont point agents de police, étant munis de fusils comme les soldats).

2^o) la suppression des lignes de défenses chinoises qui avaient été élevées dans la zone démilitarisée par l'accord de 1932, par suite, en violation de celui-ci.

Mais, loin de donner satisfaction au Japon, le gouvernement chinois augmenta le nombre des soldats et des gendarmes se trouvant sur ces lignes de défense. Le Japon fut donc obligé, lui aussi d'envoyer un plus grand nombre de fusiliers marins pour veiller à la protection des résidents japonais. Une attaque inattendue fut déclenchée le 13 août au matin : des troupes chinoises habillées en civil, attaquèrent à l'improviste les fusiliers marins nippons. L'après-midi l'attaque fut poursuivie par des troupes régulières. Le lendemain les forces chinoises bombardaient, par avions et sans occasionner de dégâts, le bateau-amiral Izumo, et le camp de fusiliers marins, qui ne comptait que trois mille hommes, pour protéger environ vingt-cinq mille résidents japonais.

Le même jour, les marins japonais furent encerclés par plusieurs centaines de milliers de soldats chinois, très bien armés.

Que fallait-il faire? Se défendre. Tout le monde aurait agi de même, s'il s'était trouvé dans la situation du Japon.

8° — La Chine a l'habitude de solliciter l'aide étrangère. Grâce à cette aide et à ses propres soldats, la Chine est en réalité très forte. En effet, une partie de l'armée chinoise est très modernisée. De plus, la Chine a plus de deux millions de soldats même en temps de paix. La Chine est-elle un pays faible?

9° — Depuis des années, le Japon combat le communisme qui, méthodiquement envahissait la Chine. Si, un jour, le Japon devait abandonner cette tâche, quel pays viendrait à sa place, pour se battre et souffrir, afin de sauvegarder ses droits et ses intérêts en Extrême-Orient?

Une fois la Chine conquise par le communisme, quels pays, quels continents n'en subiraient pas les contrecoups désastreux?
